L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 81, RUE CHARTRES.

JOURNAL ADVERTISER..... $12 (payable d'avance
Do. TRIS FOIS PAR SEMAINE $10 (payable d'avance

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY.
Soumis à la décision d'une Convention Nationale

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 11 NOVEMBRE 1839.

NOMINATIONS FAITES PAR LE PRESIDENT.

John Henry Young, secrétaire des commissaires chargés de tracer la ligne de démarcation entre les Etats-Unis et le Texas.

Charles Evans, des Floridas, marshall des Etats-Unis pour le District Occidental de la Floride.

Nous n'avons reçu hier que fort tard nos journaux de New-York, nous ne pouvons donc en donner que quelques extraits fort succints: d'ailleurs ils ne présentent rien qui soit d'un grand intérêt. Les banques se maintiennent dans leur résolution de payer en espèces; de son côté, le commerce continue à languir, et il règne parmi les négocians un vif mécontentement.

Nous avons reçu hier au soir des journaux de Natchez jusqu'au 8: le ticket whig a passé dans le comté d'Adams à une majorité de plus de 200 votes.

Monsieur Pétenaie nous a adressé un *Dernier mot sur Guatimozin*. Malgré tout le désir que nous avons d'être agréable à cet estimable écrivain, nous ne pouvons, à cause de son étendue, insérer cette nouvelle réponse: Une discussion littéraire trop prolongée ne manque entrer dans les convenances de notre feuille.

CREDIT AMERICAIN EN EUROPE.

Dernièrement encore nous disions que le crédit des Etats-Unis allait toujours croissant en Europe à mesure que le pays y était mieux connu et ses ressources et ses institutions mieux appréciées. Nous persistons dans cette opinion malgré la baisse éprouvée à Londres par les *sécurités américaines*. Cette baisse, en effet, indique plutôt la gêne du marché monétaire que de la méfiance envers nous.

Voici d'ailleurs un mémoire du *London Atlas* qui corrobore nos observations en leur donnant plus de développement que nous n'avions jugé convenable de le faire.

" Beaucoup de personnes sont encore disposées à considérer les fonds américains comme moins stables, moins sûrs que les fonds Anglais ou Français; cependant un examen des moyens réciproques des emprunteurs et de l'emploi des emprunts ne doit laisser aucun doute sur la supériorité des fonds américains.

" En Angleterre, en France, en Hollande, dans les Etats Européens enfin, la dette nationale se compose d'emprunts faits pour le plus impérieux de tous les emplois: la guerre. Non seulement le capital employé en poudre, bon'ste, bâtimens de guerre, équipemens &c., n'a pas servi à produire, mais il a au contraire fourni un énergique moyen de destruction, économiquement parlant. (Tous ces capitaux ont été détruits en pure perte et le remboursement en a été légué aux générations futures sans autre compensation qu'un peu de cette fumée qu'on appelle la gloire. Tandis que la dette des Etats-Unis a invariablement été appliquée à des emplois productifs: un Etat a emprunté pour augmenter le capital de ses banques, un autre pour creuser un canal; un autre pour faire un chemin de fer. De cette manière bien que le capital soit perdu on détruit il existe toujours sous une autre forme, une quantité qui rapporte un intérêt et souvent un intérêt très élevé.

" Il est donc évident que les Etats-Unis sont plus à portée de payer leur dette publique que les vieilles nations d'Europe.

Ces conclusions du *London Atlas* nous paraissent incontestables. La promptitude avec laquelle on a éteint la dette provenant de la guerre de 1812 prouve d'ailleurs l'immensité de nos ressources.

En 1815, la guerre avec l'Angleterre nous avait grévé d'une dette de $127,000,000: somme énorme si l'on a égard à la population d'alors; somme énorme encore si l'on considère qu'elle avait été employée improductivement. Cependant cette dette a été totalement éteinte en moins de vingt ans sans surcharger la nation Américaine d'impôts, et seulement avec les droits de Douane.

Une autre considération toute à notre avantage, c'est l'économie remarquable avec laquelle fonctionne notre machine gouvernementale. Bien que l'administration actuelle soit parmi nous un modèle de prodigalité, puisqu'elle absorbe trois fois plus que les administrations libérales qui l'ont précédée, cependant nos dépenses publiques ne peuvent être comparées à celles des gouvernemens Européens eu égard à l'aisance générale, c'est à dire à la valeur de la journée de travail.

Le gouvernement fédéral n'a qu'une dette insignifiante et encore cette dette est-elle le fruit des folles expériences de nos prétendus démocrates; les Etats sont tous riches par leurs revenus et par leur population toujours croissante; la dette des Etats n'est affectée à des emplois productifs: par conséquent au coupon de rente en Europe ne peut-être comparé aux fonds Américains qu'à ce qu'on appelle autre, moins sécurisée Américaines. Si jusqu'à présent cette nature de fonds n'a pas été convenablement appréciée, c'est que notre pays et sa richesse et son institution ne sont pas encore parfaitement connues.

STEAMER NATCHEZ.

Le beau Steamer Natchez qui avait été construit pour établir une communication directe entre Natchez et New-York, en recevoir une nouvelle destination: il fera les voyages de la Nouvelle Orléans à la Havane. C'est à notre avis une forte heureuse idée: La Havane n'est pas seulement la capitale des Antilles, elle est encore l'unique place à peu près des colonies avec laquelle nous entretenons des rapports suivis, d'affaires. Que l'on songe à l'activité et à l'importance de ces rapports, et l'on se convaincra qu'ils peuvent sûrement alimenter le service régulier d'un bateau à vapeur. Nous ne désespérons pas même, grace à la facilité et à la promptitude des communications de voir s'accroître la chiffre de nos affaires avec la Havane.

Il est inutile en vérité de faire valoir les avantages qui peuvent résulter pour notre ville de la réunite d'une pareille entreprise; chacun les comprendra. Aussi nommes nous convaincus que le public ne s'en étonnera pas à des éloges; qu'il lui donnera des encouragemens plus positifs, que le commerce entier lui accordera son puissant patronage.

Cette entreprise du reste nous paraît avoir pour elle toutes les chances du succès, et n'a contre elle aucun des obstacles qui ont empêché le Cuba de prospérer. Ce dernier steamer n'était si aussi grand ni aussi beau que le Natchez; il avait en outre le désavantage d'appartenir à une compagnie dont les nombreux actionnaires n'ont jamais pu s'entendre. Le Natchez au contraire est la propriété d'une seule maison; il est commandé par le capitaine Sweeler, qui est connu comme un excellent marin, et qui a de plus toutes les qualités d'un homme du monde et de parfait gentilhomme.

NOS BANQUES.

Etat mensuel comparatif de la situation de nos banques à différentes époques, savoir: au 23 décembre 1837, au 3 décembre 1838, au 21 octobre 1839 et au 2 novembre courant.

	Circulation	Espèces
Au 23 Décembre 1837	$4,337,960	2,739,983
" 3 " 1838	4,567,309	3,987,607
" 21 Octobre 1839	3,569,690	2,847,497
" 2 Novembre 1839	3,983,907	2,746,111

Il résulte de ce tableau comparatif qui de 21 octobre à 2 Novembre; c'est à dire dans l'espace de 16 jours, les banques ont étendu leurs escomptes de $421,677. C'est une somme très forte relativement aux circonstances où nous nous trouvons. Il paraît cependant que les banques ont principalement opéré sur du papier ayant pris de jours à courir, ce qui donne moins de facilité au commerce il est vrai, mais laisse aux banques toute leur liberté d'action pour l'avenir.

Chacun peut d'ailleurs faire ses remarques d'après le tableau officiel publié dans notre partie anglaise.

Un duel au pistolet a eu lieu samedi entre deux personnes respectables de notre ville. Au premier feu une d'elles a été atteinte d'une balle à la jambe, près de la cheville. La blessure est douloureuse et sera difficile à guérir, mais elle n'est nullement dangereuse.

Le constable Speakman, de la 3ème municipalité, a arrêté samedi à Lafayette trois hommes dont l'un a été surpris contrefaisant des billets de la banque d'Orléans.

LES BANQUES DE NEW-YORK.

Un journal du Nord nous donne quelques détails sur la manière vraiment curieuse d'effectuer les paiemens en espèces à New-York.

Lorsque le porteur d'un mandat ou check sur une banque, se présente pour l'encaisser, le caissier se contente d'apposer son visa et le lui rend. Demander des espèces ou des billets de la Banque serait insultant, c'est le mandat et, c'est là tout ce qu'on peut faire. Celui donc qui a besoin d'espèces est obligé d'aller vendre son chèque certifié chez un changeur de monnaie où il est *vendu* jusqu'au vil.

On conçoit qu'avec ces finesses, les banques de New-York continuent à payer en espèces. Mais nous disons, nous, qui tenons à donner aux choses leur véritable nom, que cette conduite est indigne des institutions monétaires du grand Etat du Nord et que leur maintien des paiemens en espèces n'est qu'un misérable subterfuge.

ELECTIONS DU MISSISSIPI.

Nous n'avons encore que des retours fort imparfaits sur les élections du Mississipi. A Natchez et à Washington le résultat n'en est pas encore connu, cependant le *Free Trader* du 7 dit que d'après ce que l'on sait déjà, il est probable que le docteur John Branch, (démocrate) sera élu sénateur de l'Etat, John C. Inge (whig) représentant du comté et le colonel F. Wood et Stanton Murchison (whigs) représentans pour la ville de Natchez.

A Vicksburg le *ticket* whig a passé à une majorité moyenne de 130 voix. S'il faut en juger par les dons, nous que nous nommerait majorité des whigs sera à peu près la même qu'en 1837.

TENTATIVE D'INCENDIE A NATCHEZ.

Le feu a été découvert dans la nuit du 5 à Natchez, sur le toit d'une maison, sur le derrière de Cotton Square, dans Prudhlin street; mais il a été éteint avant qu'il ait pu causer aucun dommage.

TRAITE DE COMMERCE.

Un traité de commerce et de navigation passé dernièrement conclu entre l'Etat Oriental d'Uruguay et la France. On dit qu'il a été signé à Montevideo par le général Français, Don Ramon Morin Barrabon et le ministre des affaires étrangères, Don Francisco Lordil.

NOUVELLES D'EUROPE.

Les nouvelles politiques qu'a apportées le New-York le packet Indépendance, présentent peu d'intérêt.

Le marché monétaire à Paris et à Londres était dans un état déplorable.

Le coton était en baisse et les ventes à peu près nulles.

Le gouvernement Russe aurait, à ce qu'on assure, envoyé le Baron Brunow à Londres pour obtenir de l'Angleterre la permission de faire entrer des troupes à Constantinople.

On parle de troubles sérieux en France par suite de la rareté des grains.

Position critique de l'Angleterre.—Il y a dans les cavaux de la Banque deux millions de souverains, avec cela il lui faut faire face aux marchés de céréales de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique; car il faut que l'Angleterre achète des grains à tout prix. En Septembre de l'année dernière, la Banque avait sept millions de numéraire à sa disposition, et elle escomptait à 4 1/2 pour cent. Mais quatre millions sterling ont été retirés par les producteurs de graine, de sorte que les changes ont été constamment contre elle. Alarmée de cet état de choses, elle a successivement porté l'intérêt de ses escomptes à 5, 5 1/2 et 6 pour cent, et malgré cela son numéraire s'en va journellement. Maintenant si la Banque a eu tout à souffrir d'une mauvaise récolte avec 7 millions *sterling* de numéraire dans ses caveaux, comment pourrait-elle se soutenir en présence d'une récolte plus mauvaise, avec deux millions de numéraire seulement.

En Angleterre, la conduite du gouvernement Chinois envers les négociants anglais a produit une grande agitation dans le monde commercial; une députation de Liverpool a été envoyée à Londres pour s'assurer des mesures que compte prendre le gouvernement pour protéger le commerce anglais dans la Chine.

L'exportation sur le continent des métaux précieux continue; elle a été de 82,000 onces en argent monnayé et de 1924 onces en or monnayé et en barre, durant la semaine qui a fini le 29 septembre.

Il paraît positif que la France a reconnu l'indépendance du Texas; mais le traité conclu entre les deux nations ne sera connu qu'après qu'il aura été approuvé par le président et le sénat Texien.

S'il faut en croire les journaux anglais, la famine menace quelques parties de la France; nous avons tout lieu de croire ces rapports exagérés; la récolte, il est vrai, a été un peu au dessous des récoltes ordinaires; mais ce n'est pas une raison pour que l'on ait à craindre la famine.

La question d'Orient est toujours en suspens; des lettres de Constantinople disent bien que la France, l'Angleterre et l'Autriche se sont déclarées en faveur de l'intégrité de l'empire Ottoman, et que l'Angleterre devait envoyer 12,000 soldats à Suez, dans le cas où la France enverrait des troupes dans le Levant; mais l'expérience nous prouve le peu de foi que l'on doit ajouter à toutes ces correspondances particulières: si nous avions cru toutes celles qui ont été publiées depuis la bataille de Nesib, nous aurions constamment été obligés de contredire le lendemain ce que nous avions avancé la veille.

FRANCE.

La *France*, journal de Paris, assure que le mariage de la reine Victoria avec le jeune prince de Saxe Cobourg, a été annoncé officiellement au gouvernement Français.

Le prince Achille Murat a reçu la permission de demeurer en France.

Un incendie qui a détruit plusieurs centaines, dans lequel 40 personnes ont été blessées et 9 tuées.

Une compagnie Irlandaise, pour la fabrication des toiles fines, vient de s'établir en France.

Le Indépendant Messager dit que des placards ont été affichés sur la place Beauvau à Paris: le but des auteurs de ces désordres est, dit-on, d'élever le peuple à la révolte. La cherté du pain est le prétexte dont ils se servent pour parvenir à leurs fins.

Le *Moniteur* dit que les exportations de blé pendant les deux mois n'ont pas excédé 35517 quintaux métriques, et que les importations durant le même espace de temps se sont élevées à 83,109 quintaux. Malgré cette assurance du moniteur, on croit que les républicains profiteront des prix élevés auxquels se trouvera nécessairement le pain pour tenter un mouvement.

Le Moniteur annonce d'une manière officielle que les traites de la Banque des Etats-Unis ont été acceptées par Rotschild.

Don Carlos est arrivé à Bourges le 21 septembre, avec sa femme et son frère.

L'escadre anglaise a été renforcée de trois vaisseaux de ligne et d'un steamer.

Le duc de Cane a été envoyé par Louis Philippe auprès de don Carlos pour engager le prétendant à renoncer définitivement à ses prétentions sur le trône d'Espagne: et quelques bruits disent que l'intérêt du roi des Français est de marier la jeune reine Isabelle à un de ses fils.

PORTUGAL.

Les dernières nouvelles de Lisbonne sont de 16 septembre. On a découvert à Lisbonne une conspiration en faveur de Don Miguel; elle avait dit-on des ramifications avec tout le royaume.

HOLLANDE.

La famille royale est dans la plus vive alarme et crée pour une idée, une simple idée du vieux roi Guillaume; cette idée la voici: Guillaume a 67 ans, mais plus jeune il paraît que son âge, il s'est mis dans la tête d'épouser la comtesse d'Outremont, qui est Belge de naissance, catholique, qui n'appartient pas à une famille de roi et qui en outre a été dame d'honneur de la reine des Belges. Comme on le pense, la famille royale saisie d'une noble indignation s'est formellement opposée au mariage; mais en bon Hollandais, ou plutôt en bon roi, le vieux Guillaume n'a voulu écouter d'autre voix que celle de son royal cœur, et il a déclaré qu'il aimerait plutôt que de renoncer à son mariage. La comtesse d'Outremont est âgée de 49 ans, mais on l'a dit fort belle; elle est allée près du Saint Père pour obtenir de lui l'autorisation de se marier avec un *protestant*.

GRECE.

Des lettres d'Athènes, du 15 août, nous représentent ce pays dans une déplorable position. Le roi Otbon s'en impose plus au peuple qui le considère comme un *idiot*—c'est le mot dont se servent ces lettres.

Nous empruntons au *Constitutionnel* un article relatif aux opérations de la Banque de Lyon, pendant le premier semestre de l'année 1839, article que nos lecteurs verront avec plaisir. Ce n'est pas que l'Amérique doive prendre des leçons de l'Europe en matière de banque; car dans notre opinion elles pourraient plutôt en donner; mais on doit, selon nous, accueillir favorablement les idées libérales en finances comme en politique de quelque part qu'elles viennent.

BANQUE DE LYON.

Le résumé des opérations de la Banque de Lyon pendant le premier semestre de 1839 mérite une grande attention.

Il prouve que la Banque de Lyon a mis en pratique, avec un succès complet, les principes de la science économique en matière de Banque de circulation, et particulièrement cette grande et féconde vérité, proclamée par M. Jacques Laffitte à la chambre des députés, qu'un *Banque de circulation*, bien constituée et bien administrée, peut fournir au commerce quatre fois au moins le capital qu'elle possède elle-même.

Nous voyons, en effet, que la Banque de Lyon, avec un capital de deux millions, a prêté, moyennant, pendant les six premiers mois de 1839, 9 millions, soit sous la forme d'escompte, soit sur dépôts de rentes; ainsi elle a créé pour la circulation une somme de 7 millions.

A une certaine époque, au mois de Janvier, sa réserve en espèces n'a été que de 3 millions, et cependant elle a escompté 10 millions, 9 au porteur de ses billets à vue, 3 pour les soldes des comptes courants qu'elle a ouverts au commerce de Lyon.—Elle s'en est pas effrayée: elle a bien compris que si les porteurs de ses billets, ni les titulaires des comptes courans créditeurs, ne viendraient tout-à-coup lui demander plus de trois millions en espèces, elle a bien les choses suivre leur cours naturel, et le cours naturel des choses a bientôt ramené les espèces dans ses coffres: ils en contenaient pour 11 millions à la fin de mai.

La Banque de Lyon escompte et prête pour 3 pour cent par an, et elle a réalisé en six mois un bénéfice net de 5 1/2 pour cent au profit de ses actionnaires. Qu'est donc la proportion de 11 pour cent par an.

Cette jeune et modeste Banque de Lyon ne pourrait-elle pas servir d'exemple à sa grande et riche sœur ainée, la Banque de France?

Le capital de celle-ci est de 90 millions. Elle en a employé 25 environ, en rentes sur l'Etat, il lui reste 65 millions à utiliser pour le commerce. Si la Banque de Lyon avait seulement 3 millions de capital, pour prêter 9 au commerce, la Banque de France, avec ses 65 millions, devrait lui en fournir 292: et cependant elle ne lui en a fourni, tout moyen, en 1838, que 150.

Il n'y a pourtant dans la règle que suivent les deux établissemens, que deux différences essentielles: l'une incontestable, l'autre à peu près douteuse.

L'une se met en circulation 3 billets de 1000 fr. au porteur de 1,000 et 500 fr., l'autre en fait circuler de 250 fr.

Ces différences sont immenses par leurs conséquences.—Pour le montant des billets de 250 fr., la Banque de Lyon fait pénétrer la circulation jusqu'à juger dans le petit commerce, qui est le grand par son importance; en abaissant le taux de l'escompte à 3 pour cent, non seulement elle appelle dans son portefeuille une plus grande somme de papier, mais elle réduit le taux de l'intérêt demandé par le prêteur, que peut payer le recevoir. Quand les signatures admises à escompter trouvent de l'argent à 3 au lieu de 4, les signatures moins connues en trouvent ailleurs à 5 au lieu de 6, à 7 au lieu de 8, et ainsi de suite. En un mot, il ne prête, ou ne prête, n'abandonne jamais par des lois prohibitives et pénales, un traitement général du taux de l'intérêt.

Cet abaissement n'est peut-être pas à l'avantage des gros capitalistes et des capitalistes oisifs, mais il profite à l'ouvrier et à ses travailleurs, beaucoup plus nombreuses, et par cela même plus intéressantes.

Ne serait-il pas plus à propos d'appeler l'attention publique sur ces questions, quand le privilége de la Banque de France est près d'expirer, quand on doit s'occuper de réorganiser ce grand établissement d'utilité publique?

AFFAIRE DE LA AMISTAD.

Nous extrayons ce qui suit du *New-York Star*:

" Le juge Inglis a donné son avis dans l'affaire de MM. Mantes et Ruis arrêtés à la requête des abolitionistes, sous le nom du pirate Cinques. Montes a été libéré et Ruis a été obligé de fournir caution pour $250.

" Mon vieil ami le Dey d'Alger aurait depuis très-long-temps pendu les pirates, rendu la propriété à qui de droit et fait donner la bastonade à Lewis Tappan.

On pourrait appeler cette manière de procéder Justice Algérienne; mais ce serait *justice* après tout."

Mlle Fanny Easter, la rivale de Taglioni, doit quitter l'Angleterre pour New-York, en mars prochain.

On lit dans le *National gazette de* Philadelphie du 29:

"Un français nommé Charles Felix Roch s'est noyé mercredi dernier, près de Pittsburg, en tombant d'un Chaland sur lequel il descendait l'Ohio avec sa famille."

Le *New-York American* explique ainsi l'opération de Mr. Jaudon avec la banque d'Angleterre: Mr. Jaudon aurait reçu de la banque £100,000 comptant et £200,000 trente jours après, pour lui donner par là les moyens d'attendre l'arrivée du Great Western, qui devait porter pour environ $2,000,000 d'argent de l'Etat de Pensylvanie et un million en espèces pour le compte de la banque des Etats-Unis.

Nous soumettons à nos lecteurs le passage suivant d'un article publié dans l'*Evening Star* de Philadelphie, en date du 28:

SUSPENSION DES PAIEMENS EN ESPECES PAR LE GOUVERNEMENT.

" La demande de cette ville refusée aujourd'hui invariablement de payer en espèces les dettes du gouvernement. Les réclamations ont prévenus qu'il n'aurait à recevoir des mandats en paiement, ni sommes qui leur sont dues, et que leurs créances ne pourraient être remboursées qu'en numéraire. Cet état de chose est à comparer, dans plusieurs détails, à celui qui existait en 1814 lorsque les banques refusèrent de payer en espèces et de la Douane qui ne pouvait pas recevoir pour les créances du gouvernement et de l'opinion les mêmes *agrémens* du pouvoir refusant d'obéir en exploitation dictée du gouvernement."

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Barque Ind Ferry, Stevens, Baltimore, G Bedford
Brick Leonine, Richardson, Havane, Ricker & Hadley
Goel. Selina, Miner, Savanna, capt
Sarah, Hughes, Havne, Forstal, Roman & co
Water Witch, Dupuyre, Havane, capt

ARRIVES.

Brick Oriental, Hatch, de San Salvador, (Brazils 15 sept.) par la voie de la Havane, 15 octobre, sur lest, à S & J P Whitney.
Goel. Sarah, Sawyer, de Pensacola, sur lest, au capitaine.
Steamer Emperor, Aster, de Columbia, Ark. avec du coton, &c.
Steamer Paul Jones, Thomasson, de Baton Rouge, avec du coton, &c.
Steamer Wm. Robinson Jr. Jordan, du Bayou Sarah, avec du coton, &c.
Steamer Daniel Webster, Kelly, de Vicksburg—avec du coton, &c.
Steamer Brilliant, Hart, du Bayou Sarah, avec du coton, &c.
Steamer Semaphore, Clark, de Pearlington, par la voie de la rivière Lainé à passé à la Louire le 8 courant, à 8 heures du matin, rapporte une goélette dans la rivière.
Steamer John Linton, Pomroy, de Vicksburg.

MEMORANDA.

Hélé le 27 oct. dans les parages de Matanzas, navire Senator, en 34 jours de Liverpool pour la Havane.
New York, 29 oct.—Partis—Navires Orleans, Sears, pour la N. O.; St. Leon, do; 30 oct. expédié, navire Louisa, Osborn, N. O.; 29 oct. expédié, Fame, Pratt, Mobile; Tuscaloosa, Clark, do; 30, brick Wakulla, Rattan, Mobile.
New York, 30 oct—Expédié—goél. Fox, Gifford, N. O.
En charge à Philadelphie le 1er. nov.—Navires Ohio, Hearts; Columbia, Clark, Charles, Coffin; Niagara, Colt, barque Ronaldson, Mathiez; barques B. Morrick, Barton; Laurens, Darrell, pour la N. O.
Liverpool, 28 sept—En changement pour la Nouvelle Orléans—Navires Helen, Smith, Eleanor, Mc Pharson; Tamenend, Borland, Acadia, McKenzie, Mobile; 26 sept. expédié, Phebe, Brown, Mobile; arrivé, Gov. Troup, Brown, Savannah; 27, expédié, navire Shakespeare, Henderson, N. O.; 14, parti, Henry Clay, Swift, pour la N. O.
Bravemhaven, 23 sept—Parti—Nimrod, Laun, N. Orléans.
Havre, 24 sept—Parti—Lafayette, Lonsent, N. O.
Bordeaux, 16 sept—Parti—Vaillant, Blanvens, N. Orléans.
Portland, 28—Expédiés—Russis, McManus, N. Orléans; Caldenas, Mariner, do.
Newport, 25 oct—Arrivé—Navire Rowens, Reed, pour la Mobile, brick Ivanhoe, Almy, N. O.
Providence, 28 oct—Parti—Barque Highlander N. Orléans.
Elgarton, 25 oct—Goél. Louise, Morton, de la N. Orléans.
Alexandrie, D. C. 27 oct—Partis—Navire Alexandria, N. O.; Pioneer, Mobile.

Mme. Ve. BARJAC fera l'ouverture d'un très bel assortiment de marchandises de mode et de nouveautés, lundi prochain 11 courant. 9n—8

LE DR. JAMES JONES a transporté sa demeure du no. 51, rue du Canal, au coin des rues Gravier et Carondelet. L'entrée est sur la rue Carondelet. 8nov—1c.

Les consignataires de marchandises marquées R CTM, T, et T&C, par le navire St. Petersbug de Boston, sont requis de faire connaître le lieu de leurs demeures au commis sur le Levee.
Tnov STETSON & AVERY, 88 Gravier.

Le brick LEONTINE, capt. Richardson, est maintenant mouillé au pied de la rue Dekond, et partira pour la Havane le 9 courant, à 5 heures p. m. Les passagers sont priés de se trouver à bord à l'heure ci-dessus. RICKER & HADLEY. 7nov

CHANGEMENT DE DEMEURE.—W. C. TOMPKINS & Co., ont transporté leur bureau au No. 66, rue du Canal. 5 nov

CHANGEMENT DE DEMEURES.—LAURENT & BROTHERS ont transporté leur bureau du No. 9, Nouvelle-Levée au No. 13, rue Bienville. 4 nov—9

Le soussigné a transporté son bureau au no. 91 rue de la Commune. ALEX. PARK.

DE & J. ANDREWS ont transporté leur bureau au no. 25, rue Gravier. 4 nov

CHANGEMENT DE DOMICILE.—B. Fay, voyt, marchand de drogue en gros a transporté sa demeure au No. 59, rue du Camp, neuf portes au-dessus son ancien établissement. 31 oct

TYJAMES McGLAUGLIN & Co., Marchands à Commissions et Expéditeurs, No. 14, rue Gravier, Nlle. Orléans. 11 oct

GRANDE LOTERIE DE PROPRIETES FONCIERES.

SCHMIDT & HAMILTON, *Directeurs*.
Cette Loterie sera positivement tirée le 1er. Décembre. 4 oct

CAZADORES VOLANTES DEL ESTADO

La compañia se reunira el martes 12 del corriente, á las 6 de la tarde, en casa del capitan, esquina de las calles de Hôpital y Real, para proceder á la eleccion de un primer teniente, y dos segundos vacantes por ausencia, y dimision: por lo qual, todos los mieembros activos y honorarios, concurriran puntualmente á dicho acto, resignando la asi el interes de todos.
De orden del capitan,
11 nov FRANCISCO SOLER, Sto. Ia.

Mme FREMINEAU a l'honneur d'informer les dames de la Nlle-Orléans qu'elle vient de recevoir par les derniers arrivages de France un grand assortiment de marchandises de goute et modes. Elle fera l'ouverture de son magasin Lundi.
11 nov—3 121, rue St. Pierre.

AVIS DE SYNDICS.

LES créanciers de C. Castagné frères sont prévenus que le tableau final de distribution ayant été homologué par l'honorable Cour de District, les fonds seront distribués aux dits créanciers ou à leurs fondés de pouvoir à dater de Lundi 11 courant, en s'adressant, rue St. Louis No. 62.
Nouvelle-Orléans, 9 novembre 1839.
V. ROUMAGE,
11 nov—1 A. O'DUHIGG, Syndics.

On désire acheter une portion de terre abondamment fournie de bois propre à faire des planches, sur les bords du lac, du golfe ou toute autre position convenable. S'adresser à
11 nov—6 CHARLES A. CARTER, rue Canal, No. 42

Bureau de la Comp. des Architectes de la N. Orléans.
Nlle. Orléans, le 11 Novembre, 1839.

MESSIEURS les actionnaires de la Compagnie des Architectes de la Nouvelle Orléans, sont prévenus que la réunion qui devait avoir lieu samedi dernier, 9 du courant, dans la salle de bains de l'hôtel St. Louis, a été renvoyée à vendredi prochain, 15 novembre 1839, à 6 heures de l'après-midi, et sont instamment invités à vouloir bien se rendre ponctuellement, afin de délibérer sur la liquidation définitive des affaires de la Compagnie d'aviser aux moyens de déclarer un dividende. Par ordre,
11 nov—3 ST. SIMBREAU, sec

MAGASINS DE MODES ET NOUVEAUTES.
Rue Royale, No. 170, entre Toulouse et St. Pierre.

MDE. JONE a l'honneur de prévenir les dames de la ville et de la campagne qu'elle fera l'ouverture de ces marchandises nouvellement arrivé de France, mardi prochain, 12 du courant.

Tels que: chapeaux, capotes, très riches pour dames et enfans; soirie pour robe; mérinos; mousseline de laine; indiennes; châles très riches en tous genres; tas; palatines; pélerines; mouchoirs batistes; valenciennes, ingérieur en tous genres; dentelles noires très large; cravattes pour hommes, à la mode; gros et en détaile, jolie choix de rubans; garnitures et autres fleurs artificielles; parures pour bal; manteaux et autres articles.

Mde. Jone continue toujours sa fabrique de corsets et se charge de toutes les ouvrages de modes.
11 nov—8

UNE Vache anglaise à vendre à bord du navire Yazoo, donnant deux gallons de lait par jour. Pour les conditions, s'adresser à bord, en face le marché aux légumes. 11 nov

A LOUER un office dans le magasin situé au No. 70, dans la rue du Camp. S'adresser au dit magasin, à Wm. R. FOSDICK & Co.

AU BAZAR PARISIEN
NORMANDIN & BARRAUD, enseignure Royale et Dumaine ont l'honneur de prévenir les personnes qui leur accorde leur confiance, que Mr. Normandin vient d'arriver de France avec un choix de marchandises, digne de fixer l'attention des dames et messieurs qui ont l'habitude de visiter leur magasin et leurs salons.

Parmi les nombreux objets nouveaux pour la toilette on ne trouve que dans leur maison, la pâte encaustique pour être désormais une merveille. Cette pâte pour laquelle Mr. Monpelas a obtenu d'abord un brevet, a la propriété de donner aux ongles un poli et brillant rose aussi vif que le plus bel émail, en conservant malgré tous les savons et pâte qu'on puisse se servir pour se laver les mains; le seul moyen est si certain qu'on peut l'essayer avant d'en faire l'acquisition.

Les marchandises ci après désignées seront installées pour la vente le mardi 12 novembre.

Chapeaux d'homme en soie, de castor, de poil d'enfants; coquettes, bonnets grecs, chemises de toile de coutil pour enfans; cravates, colliers, foulards, mouchoirs, gants de peau, de castor, de fil, de fil d'écosse, bas de soie pour la ville et pour dégusement, souliers pour homme et pour dame, fleurs pour coiffures, bretelles, sac en soie, velours et dorés, cahats.

TABLETTERIE.

Nécessaires de poches, de de toilette pour homme et pour dame, de à musique, boites à gants, de à mouchoir, écrivoire et carnets en feuille, de avec pointes, de livres, de nacre, bouchons, cannes, cravaches, parapluies, ombrelles, portefeuilles à papier et autres, jeux de patience, miroirs de toilette et de voyage, de de poches, brosses à tête, dos à habit dos à ongles, dos à dents, dos à peau, éponges, peignes écaillé, buffle et corne.

QUINCAILLERIE ET BIJOUTERIE.

Pinces et limes à ongles, ciseaux de toilette, couteaux, canifs, rasoirs, épingles dorées, brocches, colliers, S. Esprit, bracelets, ornements de coiffures, etc

JOUETS D'EPANT.

Escamoteur mécanique, cavaliers, voitures, cabriolets, carriatures, chiens, chevaux, poupées, etc., marchant par mécanique

CHEVEUX.

Frisettes, clotilles, nattes, grecques, perruques, toupets, bandeaux, cheveux de longueurs, de frisés, raie de chair finissant, tresses perruques et autres.

PARFUMERIE

Eaux de Cologne, extrait d'odeur nouvelles, savons en pain et en pots assortis, poudre à dents, eau et savon de toilette, vrale poudre de riz, poudre de patate, col-cream, odorifère, mitions pour teindre les cheveux, blanc en poudre et en liquide, pommade et huile diverses, pâte onicophane.

POUR VENDRE EN GROS.

Une grande quantité de savons de 4 ex. à $6 la d. Extrait superfin de 6 ex. à $10 la dne.—Eau de Cologne de 6 ex. à $15 la dne.—Huiles de 6 ex. à $8 la dne.—Crème de Perse etc. etc.
11nov—8 J. NORMANDIN & BARRAUD.

BLANC de Plomb et huile de lin—2500 barillets blanc de plomb, nos. 1 et 2 et 35 petits boucaude huile de lin, à vendre par JARVIS & ANDREWS, rue Comm. et Chartres, ent. Tchoupitoulas.

BEURRE DE GOSHEN.—Frequins de beurre de Goshen, choisis après pour l'usage des familles, à bord du navire Mississipi, de New-York, à vendre par Wm. R. FOSDICK & Co, 70, Camp. 11 nov

EAU-DE-VIE.—20 demi pipes eau-de-vie de cognac, marque Desmoulin, à vendre par DEVEZIN & DOSSAT, 69, Tchoupitoulas.

SUCRE ET MELASSE — 100 boucauts sucre nouveau et environ 3,500 gallons mélasse prêt à livrer sur plantation, à vendre par GEO. GREEN & BRO., 26, Camp.

MARCHANDISES du pays—500 paquets toile à drap écrue de 4/4; coton pour nègres; linseys et cotonnades pour ch. &c., à vendre par STETSON & AVERY, 88, Gravier.

CHARBON—50 boucauts charbon de Philadelphie, cassé en petits morceaux exprès pour l'usage des familles, en débarquement et à vendre par 11 nov JAMES D. DENEGRE, 16, Douane.

TOILE et cordes d'emballage—200 pièces toile du Kentucky et 500 rouleaux cordes de Missouri, à vendre par BOGERT & HAWTHORN, 11 nov 63, rue Gravier.

VINS—100 cahiers vieux Sherry pale, 20 de vieux Madère de Andeiro, 10 quarts barriques et 10 bouteilles de vieux vin de Madère, à vendre par 11 n BOGERT & HAWTHORN, 63, Gravier.

PEAUX—400 peaux de jaunet, à vendre par 11n J. D. DENEGRE, 16, Douane.

LIVERPOOL, 27 Septembre.

Notre marché continue à être dans le même état de torpeur que nous avons signalé. Le coton arrivé ces 10 jours d'une vente difficile, et les plus basses qu'il ait été offert depuis le commencement de l'année. Les ventes de la semaine ne se sont élevées à 32,000 balles dont 2,000 pour spéculateurs et 3,000 balles pour exportation. Les ventes de la semaine dernière étaient de 32,000 balles, le plus grand nombre pour spéculateurs et 3,000 balles pour exportation. Les ventes depuis le 1 juillet jusqu'à ce jour, 1,000,000 balles, contre 1,000,000 balles pour la même époque de l'année dernière.

Nous apprenons seulement actuellement que le coton qui est arrivé par les vapeurs, 28,000 balles Orleans, 8,000 balles Mobile, 9,000 balles Texas, 11,000 balles Amérique et 1,000 de Demara et des Indes Orientales, 37